

Il importe notamment :

1 — que tous les services de soutien à la production (vulgarisation, approvisionnement, financement, commercialisation, animation politique et administrative) s'adaptent rapidement à la nouvelle situation ;

2 — que la participation des petits paysans, des attributaires et de l'UNPA au processus de décision et de contrôle de l'application de la Révolution agraire soit encore améliorée.

Les tâches présentes et futures sont déterminées par la nécessité de poursuivre les opérations de Révolution agraire et de corriger les insuffisances qui se sont révélées au cours de l'application.

Les insuffisances d'ordre politique sont progressivement surmontées, notamment par une participation et une mobilisation encore plus grandes des paysans pauvres au sein de l'UNPA dans le processus de décision et de réalisation de la Révolution agraire.

Les insuffisances d'ordre matériel sont en voie de résorption par la mise en place et le renforcement de structures de soutien s'adaptant à la situation nouvelle.

Les grands problèmes qui vont conditionner la réussite de la Révolution agraire résident dans la prise de conscience politique des paysans, la production, la commercialisation et l'amélioration du revenu du travail des nouveaux coopérateurs et de l'ensemble de la paysannerie.

Ces objectifs s'articulent autour de deux idées maîtresses étroitement liées : consolider les bases matérielles et structurelles de la production agricole et répondre aux besoins de toute la population rurale.

La Révolution agraire doit faire impérativement des petits et moyens paysans, des alliés qui bénéficient des bienfaits de la commercialisation et des services et amorcer parmi eux un mouvement volontaire de coopération progressive. Cette coopération peut, au début, prendre des formes tout à fait élémentaires d'organisation et se perfectionner par la suite.

Pour ce qui est des autres tâches de moyen terme, le développement de l'agriculture ne se fera plus indépendamment des autres secteurs qu'il doit pour leur part, tenir compte de la qualité des sols. En effet, le gaspillage des terres est une perte pour la société tout entière qui a besoin, au contraire, de préserver et d'augmenter, par une instantane récupération, toutes les surfaces cultivables du pays.

Dans le cadre des moyen et long terme, s'inscrivent aussi certaines tâches telles que la lutte contre l'exode rural et tout le problème de l'infrastructure économique ainsi que sa diversification.

La solution de l'exode rural réside dans un ensemble d'actions multiformes qui permettront d'arrêter le départ des meilleurs travailleurs de l'agriculture vers d'autres secteurs, par des mesures prévoyant une politique juste et efficace des revenus susceptibles de favoriser un attachement plus grand à la terre et au métier agricole. Cette politique ces revenus reposera avant tout sur la nécessité de faire rattraper par les campagnes le niveau de vie existant dans les villes.

La responsabilisation des paysans dans la création de leur propre environnement par des moyens politiques, économiques et socio-culturels adéquats au sein des villages socialistes conformes à leurs besoins et habitudes de vie et de travail, contribuera aussi à résorber l'exode rural.

La lutte contre les disparités économiques et sociales entre la ville et la campagne fera le reste le jour où le paysan trouvera à sa disposition les services sanitaires, culturels et commerciaux qui manquent à sa vie quotidienne. C'est là, entre autres, l'une des fonctions principales du village socialiste.

Enfin la Révolution agraire doit s'atteler à une tâche de court, moyen et long termes qui est la recherche de meilleures conditions pour exploiter les capacités foncières existantes et, à l'échelle de tout le territoire national, apprendre aux coopérateurs et aux paysans à mieux travailler, à mieux organiser le processus de travail et de commercialisation. Il est évident que l'agriculture doit, dans une première étape, lutter pour l'indépendance alimentaire, ce qui signifie qu'en plus de l'autosuffisance souhaitée, elle tendra à devenir aussi une source d'accumulation. D'où, la nécessité urgente de fixer les critères et les normes les plus aptes à améliorer les conditions de vie des populations rurales.

Par-delà les bouleversements de structure et d'organisation, c'est l'homme de la campagne que la Révolution agraire veut changer ; c'est la socialisation de l'agriculture qu'elle vise.

Elle n'avancerait pas si elle ne parvenait à modifier la mentalité du paysan et à détruire chez lui toutes les structures archaïques de pensée, d'action, de vision du monde. La Révolution agraire, instrument de transformation sociale, est ainsi inséparable de la Révolution culturelle dans le domaine du changement des esprits, des habitudes de vie et des rapports sociaux. Chacune de ces actions concerne des modalités à la fois techniques, économiques, politiques, sociales, tant il est vrai que le paysan d'abord et le monde rural, ensuite, émergeant tous deux d'une ère anachronique, éprouvent le plus vif besoin d'une restructuration globale de l'homme et du milieu.

Dans sa dynamique même, la révolution agraire apparaît comme le renforcement de la capacité du paysan à jouer pleinement son rôle politique et social, à être un élément conscient de la Révolution socialiste, un des moteurs du développement harmonieux du pays. La Révolution algérienne donne à la paysannerie pauvre, longtemps frustrée de ses droits et d'une vie décente, toutes ses chances positives pour se libérer, transformer son milieu géographique et ses conditions d'existence et s'épanouir dans un monde nouveau qu'elle aura créé par le travail productif et le sens du progrès.

La transformation des vieilles structures agricoles, l'impact et l'ampleur du mouvement coopératif, l'introduction de techniques nouvelles de travail et d'organisation sociale, la suppression des écarts de caractère colonial entre secteur traditionnel et secteur moderne, portés tous deux, désormais, à s'uniformiser dans le sens du progrès, sont parmi les actions qui s'inscrivent dans la réalité algérienne d'aujourd'hui grâce à la Révolution agraire.

A tout cela, il convient d'ajouter d'autres faits tangibles qui, en dépit des difficultés inhérentes au milieu, à l'inexpérience du début, aux oppositions et sabotages, aux habitudes d'esprit rétives, vont en se fortifiant à plus ou moins long terme. Ce sont autant d'acquis et de moyens objectifs pour abolir à jamais l'exploitation de l'homme par l'homme, contribuer à la lutte contre le chômage et le sous-emploi, résorber les retards, freiner l'émigration et l'afflux vers la ville, assurer une certaine qualité de la vie dans les campagnes longtemps déshéritées, donner aux paysans pauvres une conscience politique accrue et un sens plus net de leurs droits et devoirs, faire du village socialiste un véritable creuset de la future société travailleuse et libérée du besoin, permettre, enfin, aux masses rurales de prendre en main la gestion de leurs propres affaires publiques dans le cadre d'institutions communales adéquates.

La paysannerie algérienne a, certes beaucoup d'obstacles à vaincre dont les séquelles de l'esprit féodal, le gaspillage, le bureaucratisme et l'acharnement contre elle des intermédiaires et des spéculateurs ne sont pas les moindres, mais, tous les travailleurs animés d'un sens actif de la solidarité sociale l'aideront dans cette grande tâche de survie et de promotion après les épreuves effroyables qui ont failli, plus d'une fois, l'anéantir. Si l'Etat consent des investissements énormes pour stimuler l'agriculture, s'il prodigue aux paysans un soutien et une aide matérielle et technique importants, il n'en demeure pas moins qu'il est en définitive, l'effort personnel des petits producteurs, des attributaires de la Révolution agraire et des travailleurs du secteur autogéré qui doit déterminer le succès de la bataille de la production.

### III. — LA REVOLUTION INDUSTRIELLE

La colonisation a légué au peuple algérien une économie aux structures archaïques, fondée sur l'Agriculture et l'exploitation de ces matières premières, orientée vers l'exportation de produits bruts, et caractérisée par l'inexistence d'une infrastructure industrielle.

La consolidation de l'indépendance, la construction du socialisme, la volonté de développement économique, exigeaient plus qu'une politique audacieuse d'industrialisation, une véritable Révolution industrielle.

La Révolution industrielle ne saurait être réduite à l'industrialisation. L'industrialisation n'est pas conçue exclusivement comme un mode de croissance économique. Elle n'a de signification que par les objectifs visés à travers elle, car elle s'inscrit dans un processus révolutionnaire. C'est une composante de la Révolution industrielle.

L'industrialisation en Algérie prend la signification et les dimensions d'une véritable Révolution en ce sens que, comme la Révolution culturelle et la Révolution agraire, elle intègre, aux